Louise Bourgeois

Valérie Da Costa

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/917>

DOI : 10.4000/critiquedart.917

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2008

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Valérie Da Costa, « Louise Bourgeois », *Critique d'art* [En ligne], 32 | Automne 2008, mis en ligne le 01 février 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/917> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.917>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Louise Bourgeois

Valérie Da Costa

RÉFÉRENCE

Louise Bourgeois, Paris : Ed. du Centre Pompidou, 2008

- 1 C'est sous la forme d'un abécédaire à entrées multiples qu'a été envisagé le catalogue *Louise Bourgeois* accompagnant l'exposition de ce printemps au Centre Pompidou. Un moyen de contourner les nombreuses publications sur l'artiste et leurs analyses qui s'attachent à faire de sa vie (son enfance, son installation à New York, sa carrière d'artiste française aux Etats-Unis, la reconnaissance tardive de son travail...) une forme de mythe auquel elle aura largement contribué.
- 2 Autant de thèmes, de présences et de sujets, par conséquent, qui de l'« Abandon » aux « Vêtements » en passant par la « Beauté », la « Colère », la « Guerre », le « Miroir », la « Peur », le « Primitivisme » ou encore le « Silence », pour ne citer que ceux là, dissèquent les obsessions et les motifs récurrents de sa vie et de son œuvre qu'elle a inlassablement tissés depuis plus de soixante ans.
- 3 L'analyse souvent très courte de chacun de ces thèmes n'est pas le seul fruit d'une approche spéculative réservée à l'un des nombreux auteurs du catalogue, mais a cette particularité de mêler les propos prolixes, parlés ou écrits, inédits ou publiés, de l'artiste issus de son journal intime, de différents textes qu'elle a rédigés ou encore d'entretiens qui font ainsi résonner sa voix et apportent sa propre lecture de son travail et de ce qui le constitue. Certains mots en sont ainsi uniquement éclairés comme « Aggression » qui conduit pour elle à la réalisation de la sculpture (« La sculpture peut intégrer une grande part d'agression aveugle et informe, mais elle demande plus que cela : l'agression est nécessaire et utile mais pas suffisante. Tout comme la colère conduit à la destruction, une rage intense (régulière) peut être productive. ») ou encore « Art », « Dépression », « Famille », « Mémoire », « Matériaux », « Rêves » dont elle livre son interprétation précisant au sujet de ce dernier dans son journal en 1950 : « Tout rapporte des dividendes, sauf le rêve. Le rêve vous amollit et vous rend inapte au

travail quotidien. Il est difficile d'être artiste et de fermer la porte au rêve. » Des textes très divers qui à travers un dense cheminement labyrinthique offrent un autre éclairage sur cette grande œuvre.

- 4 Plusieurs essais viennent s'intercaler dans ce parcours pourtant déjà très riche. Ils cherchent à envisager l'œuvre sous de nouveaux angles : l'abstraction (Robert Storr), l'écriture (Donald Kuspit), la sculpture comme « métaphore des désirs » (Julia Kristeva), l'étrange question du style tardif de l'artiste (Linda Nochlin) ou encore la conception même de la sculpture, mais sans s'attacher à une lecture biographique -approche d'Alex Potts pour le moins appréciable. D'autres, reviennent sur des aspects mieux connus telle la lecture psychanalytique de l'œuvre abordée à travers la question du deuil (Mignon Nixon) ou son possible féminisme (Elisabeth Lebovici).
- 5 De tout ce que nous montre cette sculpture, jamais celle-ci n'aura autant été le reflet de la recherche de l'expression des émotions tout en considérant que sculpter est une tentative d'exorcisme pour se libérer du passé. « Abandonner son passé tous les jours ou bien l'accepter, et si on n'y arrive pas, on devient sculpteur », dit si justement Louise Bourgeois.